



DU TEXTE AU RÉSUMÉ

Texte sans corrigé

La télévision et le sport

Plus que toute autre activité à caractère spectaculaire, le sport doit à la télévision un accroissement de popularité. Hier réservé aux amateurs qui se rendaient dans les stades, il a convaincu des millions de sédentaires, sinon à l'exercer, du moins à le regarder. [...]

5 Par la vertu du direct, l'indiscrétion du zoom, et, plus récemment, la simultanéité de plusieurs images rangées dans des cases différentes, la télévision exalte et magnifie la geste sportive¹. Le retour en arrière, le ralenti ajoutent encore à l'intérêt et conduisent au deuxième apport de l'image sonore: la pédagogie sportive. Le commentateur est un guide. Il permet au non-initié de comprendre ce
10 qui se passe sous ses yeux. Sur les gradins d'un stade, si vous ne connaissez pas les règles, ce ne sont pas vos voisins, trop occupés à suivre le déroulement de l'action, qui vous les apprendront. De plus, l'attention visuelle est sollicitée de plusieurs côtés. Sur le petit écran, le choix dans ce pluriel d'images est effectué en amont de votre vision, on ne vous donne qu'une seule image à la fois: les ca-
15 méras, apostées comme des chasseurs aux meilleurs points de vision, suivent le ballon dans sa trajectoire sans oublier le panoramique général et le gros plan sur le joueur qui reçoit la balle. Elles vous permettent, après sélection dans le camion-régie, d'être, tour à tour, l'attaquant, le gardien de but ou l'arbitre.

Conséquence: le sport, par la grâce du petit écran, a accru son aspect
20 *spectacle* au détriment de son aspect *exemple*. [...]

La télévision, ce sont les jeux du cirque à domicile. On y dévore de la vedette en tous domaines. D'où aggravation inquiétante de la toute-puissance de l'argent. On mesurera quelque jour la nocivité exceptionnelle du récepteur de T.V. dans la propagation, sous toutes les latitudes et tous les régimes, de la no-
25 tion de *star*, donc de profit. C'est la civilisation que nous semblons avoir choisie, ou, en tout cas, dont nous ne paraissons pas pouvoir nous évader. [...]

Pour l'oublier, il faut, de temps en temps, une image de dévouement à vous couper le souffle comme une de ces mêlées ouvertes en rugby où l'on voit, de près comme à les toucher, des êtres essentiellement mus par la volonté de

¹ la geste sportive: les exploits sportifs

- 30 vaincre, fussent-ils en crever. L'art aussi: l'envol d'un perchiste au-dessus de la barre; l'émotion intense et immédiate: joie du vainqueur agenouillé sur le court ou pleurs du vaincu. (420 mots)

Marcel Jullian - *La télévision libre* (1981)

1. Résumez ce texte au tiers

(140 mots; tolérance 15%: 120-160 mots)

(40 points)

2. Commentaire en relation avec le texte de [Guy AVANZINI](#) (cf. fin de ce document)

- Quels autres dangers de la pratique sportive (à côté de ceux évoqués ci-dessus) voit Guy Avanzini dans son texte „*Les adolescents et le sport*“ ?
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

2a. Commentaire en relation avec le texte de [Guy AVANZINI](#) (cf. fin de ce document)

- Pour quelles raisons, selon Avanzini („*Les adolescents et le sport*“) les adolescents aiment-ils tellement pratiquer le sport? Quelles raisons évoquent les adultes?
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

2b. Commentaire d'ordre général:

- Quels aspects positifs et quels aspects négatifs peut avoir, selon vous, la pratique sportive?
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

2c. Commentaire d'ordre général:

- Expliquez la phrase: «Le sport, par la grâce du petit écran, a accru son aspect *spectacle* au détriment de son aspect *exemple*.»
Structurez votre réponse et écrivez au moins 200 mots. (20 points)

GUY AVANZINI

Les adolescents et le sport

Loisir privilégié et moyen d'éducation reconnu, la pratique du sport ne laisse pas de présenter des risques pour l'adolescent.

Il est facile de saisir pourquoi les adolescents se plaisent, dans leur ensemble, à la pratique du sport : il leur offre un passe-temps qui peut se prolonger et dont les règles dispensent d'invention personnelle ; il permet une évasion facile à cause de l'effort et de l'attention qu'il réclame et qui sont incompatibles avec d'autres préoccupations ; il réalise le rêve diffus de la force physique et de l'épanouissement corporel, source d'admiration de la part d'autrui et donc de fierté personnelle ; plus encore il offre une activité qui exprime la force et manifeste la jeunesse ; n'est-ce pas, en définitive, le seul domaine où s'établisse, sans contestation possible, sa supériorité sur l'adulte et spécialement la génération des parents ? Ainsi sera-t-il d'autant plus apprécié qu'il offrira plus de succès et contribuera à cette valorisation de soi que les adolescents désirent vivement. C'est une activité qu'ils peuvent mener entre eux ; elle émane de la liberté des participants qui n'appartiennent à une équipe ou ne s'entraînent à un sport que parce qu'ils le veulent ; enfin, elle permet tant aux acteurs qu'aux spectateurs d'y investir toute une agressivité freinée par les diverses contraintes familiales, scolaires ou sociales. La violence peut s'y déchaîner de manière généralement gratuite, purement ludique et cependant efficace pour l'apaisement de la personnalité. Il ne fait pas de doute que cela aide à supporter l'autorité établie.

Il n'est pas difficile non plus de comprendre pourquoi beaucoup d'adultes encouragent assez volontiers la pratique sportive. Ils préfèrent que les adolescents occupent ainsi leur temps plutôt que de s'abandonner à l'oisiveté et à ses périls. Déjà lorsque Arnold y encourageait, il avait en vue les raisons que beaucoup, notamment parmi les éducateurs chrétiens, ont reprises après lui : favorable à la santé puisqu'il implique le grand air, le sport est préférable à la passivité, à l'ennui et à l'alcoolisme ; il détourne des mauvaises fréquentations ; surtout générateur d'une « saine fatigue », il délivre des préoccupations sexuelles et s'avère ainsi favorable à la moralité qu'il est, par ailleurs, censé développer en suscitant l'effort et la solidarité. On a, sous des formes diverses, suffisamment répété ces divers thèmes pour qu'il suffise seulement de les mentionner.

Ainsi nous proposons-nous, sans nier leur valeur, d'en marquer les limites et de montrer les dangers et les risques divers que la pratique des sports, encouragée ou exaltée sans discernement, fait souvent courir à l'adolescent.

On notera d'abord l'éventualité du surmenage physique ; poussés par la volonté de performance et la rivalité, beaucoup abusent de leurs forces ; outre les dommages qui en résultent pour leur santé, cette fatigue inutile n'est pas sans incidences sur le travail intellectuel dont elle ralentit le rythme, surtout lorsqu'il s'agit d'émotifs ou de nerveux.

C'est ainsi sur le plan psychologique que des périls surviennent : c'est d'une sorte de névrose obsessionnelle que sont atteints ces adolescents qui ne pensent qu'au sport : dans les journaux ils ne lisent que les rubriques sportives, ils ne parlent que des résultats sportifs ; une identification sans réserve aux champions à la mode, de la vie desquels ils connaissent même les épisodes les plus insignifiants, les installe dans une sorte d'extériorité par rapport à eux-mêmes ; ils se détournent de tous les problèmes importants et sérieux ; tout ce qui relève de l'ordre culturel, idéologique et intellectuel a cessé de les concerner ; ils vivent en rêve et les stades sont leur seul univers. Leurs résultats scolaires sont nuls car leur attention n'arrive pas à demeurer un moment sur ce dont on traite en classe. Ils ont l'espoir de faire une carrière sportive comme les vedettes qu'ils idolâtrèrent ; ils sont dans un état qui, pour être courant, n'en est pas moins de type morbide.

Enfin, sur le plan moral, il faut se garder des idéalizations naïves. Prétendra-t-on sans réserve que l'essor des piscines soit favorable à la moralité ? Mais surtout, comment méconnaître que « l'esprit sportif », volontiers présenté comme une version moderne de la vertu, recèle parfois une attitude égoïste de performance et développe efficacement la vanité et même, ici ou là, la haine de l'adversaire ; qu'il aboutit, lorsqu'il veut s'élargir, à un chauvinisme dégénérant en nationalisme et même en fascisme ; qu'il falsifie enfin chez certains la hiérarchie des valeurs morales ? Un éducateur d'inadaptés signale que, dans l'établissement où il se trouve, les adolescents sont amenés à juger leurs camarades sur les seules ressources physiques : l'éducateur qui n'a pas certaines performances physiques à son actif ou une certaine musculature a grand-peine à se faire respecter. C'est la trace d'une mentalité primitive à une époque et dans une société où la vigueur des esprits est plus précieuse et plus rare que celle des bras. Aussi bien le mépris du faible n'est-il pas toujours le signe d'une moralité dégénérante ?

Le temps de l'adolescence (Éditions universitaires).

(in : *Thèmes & Textes*, BEP 2, © 1983)

